

Pincio, lui disait sans cesse : l'heure de boire viendra aussi pour toi ; elle tardera peut-être, mais elle viendra pour sûr. Cette heure est venue et au moment où il allait être forcé de boire la coupe de ses iniquités, il a rencontré dans la personne de Pie IX, sa victime, un Pape clément ; car le roi Victor-Emmanuel qui pendant si longtemps avait été rongé par les remords, avant de paraître devant son juge suprême, a demandé pardon à Dieu. Pie IX, au nom de l'Eglise et comme Vicario de Jésus-Christ, a pardonné à Victor-Emmanuel de tout son cœur.

Comme le dit le *Nouveau-Monde*, " ce grand acte de pardon, ce grand acte de bonté paternelle devait être un des derniers de la glorieuse vie de Pie IX, il devait en même temps ajouter un rayon de plus à sa gloire sur la terre et dans le ciel, car il n'est gloire plus belle que de pardonner à ses ennemis.

" Pie IX, avant de mourir, a vu le triomphe dans le repentir du spoliateur de l'Eglise et du persécuteur du Pape."

Nous empruntons les détails suivants sur la vie du vénérable Pontife Pie IX, à un ouvrage de M. Louis Venillot, ayant pour titre *Les célébrités catholiques* :

Le vénérable Pontife Pie IX, sur qui la Providence a mis ce fardeau de gloire, est né à Sinigaglia, petite ville de l'Etat pontifical, dans la partie usurpée par le Piémont, le 13 mai 1792.

Il reçut au baptême les noms de *Jean-Marie*, double prédestination à la pureté et à l'amour. Sa famille était une des plus anciennes et des meilleures du pays.

Le pape Pie VI régnait à Rome, déjà sur le seuil de la prison. En France, à cette époque, le sang des prêtres, déjà répandu dans les massacres, allait couler sur l'échafaud. Le monde commençait à dire que Pie VI serait le dernier pape. Les premières prières que Jean-Marie-Mastai Ferretti apprit de sa mère, demandaient à Dieu d'assister le Pape captif dans l'exil.

L'enfant passa cinq années (1803--1805) au collège alors renommé de Volterra, dirigé par les religieux scolopiques. On remarquait son aimable aspect, son esprit vif, sa parole vigoureuse. Une sœur de Napoléon Ier, Elisa Bacciochi, reine en ce moment, visita Volterra, qui faisait partie de son royaume d'Eltrurie. Le collège, suivant l'usage italien, tint une séance de littérature pour faire honneur à cette reine, et Giovanni-Marie Mastai Ferretti en fut élu président. Il se sentait déjà appelé à l'état ecclésiastique, lorsqu'un mal terrible, l'épilepsie, menaçait de lui fermer sa carrière sacrée. Néanmoins, il persévéra ; et en 1809, il reçut la tonsure. La même année, il vint à Rome pour se former à la science et aux vertus du sacerdoce auprès d'un de ses oncles, chanoine de Saint-Pierre. Il vit l'enlèvement de Pie VII, dès longtemps déjà tourmenté comme Pie VI, mais d'une main plus savante. L'oncle de Jean-Marie, prêtre fidèle, dut quitter Rome. Jean-Marie se retira chez son père. Deux années après (1812), il fut réclamé à Milan pour faire partie de la garde d'honneur, mais sa maladie le fit exempter. Il n'a jamais porté les armes et n'y sentit jamais aucune inclination. Il resta dans sa ville natale jusqu'au retour de Pie VII. Il vit ce triomphe à Sinigaglia, où il fut présenté à l'agneau victorieux et à Rome, où il se rendit en hâte afin de suivre les cours de l'Académie ecclésiastique. Il était sur la place du Peuple quand le captif de Fontainebleau reprit possession de sa capitale ; il vit l'enthousiasme de ce peuple enfin délivré. Quelle leçon ! quelle histoire prophétique !

La maladie le tourmentait toujours, mais sa foi ne voulait pas désespérer. Il commença la théologie. A partir de ce moment, les attaques devinrent moins fréquentes et moins violentes, et il put recevoir les ordres mineurs (1818). Il voulut

sans délai s'employer aux labours de l'Evangile. Des missionnaires se rendaient à Sinigaglia. Ils avaient à leur tête le prince Odescalchi, prélat de la cour romaine, le même qui plus tard déposa la pourpre pour entrer dans la Compagnie de Jésus, et Mgr. Straubi, qui est mort en odeur de sainteté. Jean-Marie s'adjoignit à ces envoyés de miséricorde pour leur rendre les humbles services de catéchiste. La mission fut heureuse. La santé du catéchiste, encore améliorée, lui valut une dispense pour être promu au sous-diaconat et au diaconat. Il fut ordonné sous-diacre le 18 décembre 1818.

Ses désirs allaient plus haut, il aspirait toujours plus ardemment au sacerdoce. Il obtint enfin la dispense nécessaire, mais à condition de ne célébrer le saint sacrifice qu'assisté d'un autre prêtre. Cependant, il avait tant éprouvé la paternelle bonté de Pie VII qu'il osa lui demander d'être délivré de cette gêne. Le Souverain-Pontife l'écouta benigne, suivant sa coutume. Une lumière d'en haut vint-elle illuminer cette âme sainte et diriger ce doux et humble esprit qui avait dû prononcer tant de décisions mémorables ? Pie VII, en ce moment, connaît-il la destinée du jeune lévite agenouillé devant lui ? Il lui prit affectueusement la main et lui dit : " Oui, nous allons vous faire encore cette grâce ; et d'autant que je crois " que désormais ce cruel mal ne vous tourmentera plus. " Depuis lors jusqu'à ce jour, depuis quarante-quatre ans, le mal a cessé.

L'abbé Mastai célébra pour la première fois la sainte messe le jour de Pâques 1819, à Rome, dans la petite église de *Sant'Anna dei Falegnami*. C'est la chapelle d'un refuge d'enfants pauvres, fondé par un homme de bien, un pauvre maçon de Rome, qui s'était donné aux orphelins de la ville, les logeait et les nourrissait des aumônes mendicées pour eux. On l'appelait *Tata Giovanni* (père Jean). L'abbé Mastai s'était fait le coadjuteur et se fit le successeur de l'humble bienfaiteur des orphelins. La maison en contenait une centaine. Il leur enseignait le catéchisme, les guidait dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux, surveillait leur éducation professionnelle. L'hospice n'était pas seulement gouverné, mais encore soutenu par lui. Tous ses revenus y passaient. Il garda sept ans cette charge volontaire. Tel fut son premier et son plus doux noviciat comme pasteur des peuples et roi particulier des Romains.

Il y avait trente et un ans. La Providence le mit à une autre œuvre, singulièrement importante pour l'avenir. Un nonce que Pie VII envoyait au Chili, demanda et obtint l'abbé Mastai pour auditeur. La comtesse Mastai s'effraya de cette mission si lointaine et si médiocre. Quant à lui, il ne craignait point les périls, et il n'appartenait plus à sa mère. Il alla remercier le Souverain Pontife. Pie VII lui dit : Votre mère a écrit au Cardinal secrétaire pour empêcher votre départ. Nous lui avons " répondu que vous reviendriez sain et sauf. " Il revint après trois ans, sain et sauf, mais ruiné. Directeur de l'hospice de *Tata Giovanni*, il avait donné son revenu ; auditeur de la nonciature, il ajouta son traitement, sans cesser de payer de sa personne. Il prêcha, fonda et soutint les œuvres de charité, assista les pauvres. De même à Montevideo, où il dut faire quelque séjour. Montevideo, je crois, vingt-cinq ou trente ans plus tard, fut aussi l'un des théâtres de l'activité de Garibaldi. On le loue d'y avoir organisé la guerre de partisans.

De retour à Rome, l'abbé Mastai fut élevé à la prélature et nommé président de l'hospice Saint-Michel, le plus ancien et l'un des plus vastes établissements de charité qui existent. Le service, entièrement désorganisé, requérait des réformes considérables. En moins de deux ans, le nouveau président répara